

865  
Dussaud

ASSOCIATION POUR L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES  
(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

---

REVUE  
DE  
L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE  
DE PARIS

RECUEIL MENSUEL

Fondé par ABEL HOVELACQUE

Publié par les Professeurs

---

DIX-HUITIÈME ANNÉE. — VII-VIII. — JUILLET-AOÛT 1908

---

EXTRAIT

---

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR  
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108  
PARIS, 6<sup>e</sup>

Bibliothèque Maison de l'Orient



135725

La Revue de l'École d'Anthropologie de Paris paraît dans la seconde quinzaine de chaque mois. Chaque livraison forme un cahier de deux feuilles in-8 raisin (32 pages) au moins, renfermé sous une couverture imprimée et contenant :

- 1° Une leçon d'un des professeurs de l'École. Cette leçon est accompagnée de gravures, s'il y a lieu.
- 2° Des analyses et comptes rendus des faits, des livres et des revues périodiques, concernant l'anthropologie, de façon à tenir les lecteurs au courant des travaux des Sociétés d'anthropologie françaises et étrangères, ainsi que des publications nouvelles.
- 3° Sous le titre *Variétés* sont rassemblés des documents pouvant être utiles aux personnes qui s'intéressent aux sciences anthropologiques.

S'ADRESSER, POUR LA RÉDACTION :

A. M. Georges Hervé, directeur de la *Revue*,  
rue de l'École-de-Médecine, 15, Paris, 6<sup>e</sup>.

POUR L'ADMINISTRATION :

A. M. Félix Alcan, libraire-éditeur, 108, boulevard St-Germain, Paris, 6<sup>e</sup>

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an (à partir du 1<sup>er</sup> janvier) pour tous pays. . . . . 10 fr.

La livraison : 1 fr.

Table décennale, 1891-1900, 1 vol. in-8. . . . . 2 fr.

On s'abonne à la librairie FÉLIX ALCAN, chez tous les libraires  
et dans tous les bureaux de poste.

Les années écoulées se vendent séparément. . . . . 10 fr.

1<sup>re</sup> année, 1891. 1 vol. in-8 de 396 pages, avec 83 figures et 3 planches hors texte. — 2<sup>e</sup> année, 1892. 1 vol. in-8 de 416 pages, avec 93 figures et 1 planche hors texte. — 3<sup>e</sup> année, 1893. 1 vol. in-8 de 404 pages, avec 80 figures et planches hors texte. — 4<sup>e</sup> année, 1894. 1 vol. in-8 de 417 pages, avec 132 figures. — 5<sup>e</sup> année, 1895. 1 vol. in-8 de 424 pages, avec 82 figures et 1 planche hors texte. — 6<sup>e</sup> année, 1896. 1 vol. in-8 de 456 pages, avec 131 figures et 4 planches hors texte. — 7<sup>e</sup> année, 1897. 1 vol. in-8 de 388 pages, avec 52 figures et 1 planche hors texte. — 8<sup>e</sup> année, 1898. 1 vol. in-8 de 413 pages, avec 92 figures et 7 planches hors texte. — 9<sup>e</sup> année, 1899. 1 vol. in-8 de 420 pages, avec 42 figures. — 10<sup>e</sup> année, 1900. 1 vol. in-8 de 456 pages avec 51 figures et 20 planches hors texte. — 11<sup>e</sup> année, 1901. 1 vol. in-8 de 408 pages, avec 131 figures et 2 planches hors texte. — 12<sup>e</sup> année, 1902. 1 vol. in-8 de 430 pages, avec 122 figures et 2 planches hors texte. — 13<sup>e</sup> année, 1903. 1 vol. in-8 de 440 pages, avec 93 figures et 5 planches hors texte. — 14<sup>e</sup> année, 1904. 1 vol. in-8 de 426 pages, avec 101 figures et 4 planches hors texte. — 15<sup>e</sup> année, 1905. 1 vol. in-8 de 426 pages, avec 82 figures. — 16<sup>e</sup> année, 1906. 1 vol. in-8 de 446 pages, avec 147 figures. — 17<sup>e</sup> année, 1907. 1 vol. in-8 de 436 pages, avec 191 figures.

## ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE

15, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

MM. Capitan.....	Anthropologie préhistorique.
Georges Hervé.....	Ethnologie.
P.-G. Mahoudeau.....	Anthropologie zoologique.
L. Manouvrier.....	Anthropologie physiologique.
A. de Mortillet.....	Technologie ethnographique.
Papillault.....	Sociologie.
Fr. Schrader.....	Géographie anthropologique.
Zaborowski.....	Ethnographie.

PROFESSEUR HONORAIRE : A. Bordier.

PROFESSEURS ADJOINTS : MM. R. Dussaud, J. Huquet et E. Rabaud.

Le Directeur de l'École,

HENRI THULIE.

---

---

## ANCIENNES CIVILISATIONS ORIENTALES

### FOUILLES ET DÉCOUVERTES

---

#### II<sup>1</sup>

La chronologie des hautes époques. — Les découvertes de Boghaz-Keui. — Les fouilles de Palestine. — Elam et mer Egée. — Le mycénien à Délos. — Anciens documents juifs d'Eléphantine. — Une expédition scientifique en Abyssinie. — Le niveau de la Méditerranée depuis l'Antiquité. — Le bilan du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### LA CHRONOLOGIE DES HAUTES ÉPOQUES.

Les découvertes de ces dernières années ont déterminé dans la chronologie des hautes époques des progrès considérables qui se résument dans ce fait qu'on est maître des dates jusque vers 2000 avant notre ère. Pour le troisième millénaire, on table sur des dates très probables. Au-delà, l'indécision reste grande, mais encore les erreurs possibles sont-elles fortement réduites.

En Mésopotamie, les travaux de M. Lehmann<sup>2</sup> ont ouvert des voies nouvelles qu'ont définitivement consacrées les textes récemment publiés par MM. Hilprecht<sup>3</sup> et King<sup>4</sup>. On peut nourrir les meilleurs espoirs à voir le soin que les anciens scribes mésopotamiens ont mis à dresser et à conserver les listes de dynastes avec le nombre des années de règne.

M. Hilprecht a trouvé à Nippour une telle liste gravée sur une tablette d'argile vers la fin du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Cela ne veut pas dire que les scribes de Nabonide ne se soient pas trompés en faisant remonter à 3200 ans avant leur temps le règne de Naramsin, fils de Sargon d'Agadé, — soit vers 3800 av. J.-C. ; mais cela laisse espérer qu'on pourra bientôt rectifier leur calcul.

M. King s'attaque particulièrement aux premières dynasties babyloniennes. S'appuyant sur ce qu'elles se recouvrent en partie, il abaisse les dates les plus élevées. Ainsi Hammourabi aurait régné non de 2239 à 2196, mais de 1945 à 1900. M. Thureau-Dangin, reprenant à son tour le problème, retombe assez exactement sur la chronologie de Bérose. La

1. Voir *Revue de l'École d'Anthr.*, 1907, p. 97-103.

2. Lehmann, *Zwei Hauptprobleme der altorientalischen Chronologie*, Leipzig, 1898.

3. Hilprecht, *Mathematical metrological and chronological tablets from the temple library of Nippur*, Philadelphie, 1906.

4. King, *Chronicles concerning Early Babylonian Kings*, Londres, 1907.

première dynastie, à laquelle appartient Hammourabi, aurait fleuri de 2232 à 1929<sup>1</sup>.

Pour l'Égypte, les dates de Lepsius ont été soumises à une révision attentive et ingénieuse notamment par M. Eduard Meyer<sup>2</sup>. Les anciennes estimations, pour les époques antérieures à la XVIII<sup>e</sup> dynastie sont sensiblement réduites. Ainsi la XII<sup>e</sup> dynastie est classée de l'an 2000 à l'an 1788, la XIII<sup>e</sup> de 1788 à 1660. La domination Hyksos n'a duré qu'un siècle d'environ 1680 à 1580. C'est l'époque d'anarchie qui vit les dynasties, contemporaines et non successives, classées sur les numéros XIV-XVII. Les calculs de M. Meyer supposent que le calendrier égyptien était constitué dès la XII<sup>e</sup> dynastie tel qu'on le connaît sous le nouvel empire, les Ptolémées et à l'époque romaine. Cette hypothèse vient d'être vérifiée par une date nouvelle se rapportant à la récolte du lin<sup>3</sup>.

L'abaissement des dates reçues ne conduit pas à rajeunir les origines de la civilisation égyptienne, car M. Eduard Meyer, par une conjecture fort élégante, pense pouvoir fixer en 4241 avant notre ère la plus ancienne date de l'histoire égyptienne, marquée par le début du comput sothiaque.

L'importance de ces modifications est considérable puisque les chronologies mésopotamienne et égyptienne servent de norme pour établir la chronologie de tout le monde oriental. Ainsi, il faut modifier les dates acceptées pour les plus anciennes périodes de la civilisation crétoise ou minoenne<sup>4</sup>. Cette modification cadre parfaitement avec les observations archéologiques.

#### LES DÉCOUVERTES DE BOGHAZ-KEÛI.

Dès l'année dernière (*Revue*, 1907, p. 97-99), nous avons signalé à nos lecteurs l'extrême importance des fouilles de M. Hugo Winckler en Asie Mineure, sur le site de Boghaz-Keuï, au centre de la puissance hittite. La seconde campagne (1907), à laquelle M. Puchstein a participé, n'a pas été moins fructueuse que la première (1906). Les recherches ont aussi porté sur le site de Euyuk. Le fait saillant est qu'au nord de la Mésopotamie existait, vers 1500 avant notre ère, une couche de population aryenne à laquelle appartenait notamment la maison royale du Mitanni et dont les principales divinités étaient Mitra, Varuna, Indra, Nasalya<sup>5</sup>.

La découverte de M. Winckler est survenue au moment où M. Eduard Meyer, par l'élaboration de matériaux tirés notamment des tablettes d'el-Amarna, arrivait à des conclusions fort intéressantes dont la confir-

1. Thureau-Dangin, *Journal des Savants*, 1908, p. 190-202.

2. Ed. Meyer, *Ägyptische Chronologie*, Berlin, 1904 (extrait des *Abhandlungen der k. pr. Akademie der Wissenschaften* de 1904).

3. Eduard Meyer, *Nachträge zur Ägypt. Chronologie*, Berlin, 1908 (Extrait des *Abhandlungen der k. pr. Akad.*, 1907).

4. C'est ce que nous avons essayé de montrer dans *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, séance du 7 novembre 1907.

5. *Mitteilungen der Deutschen Orientgesellschaft*, Nr. 35.

mation ne s'est pas fait attendre. M. Eduard Meyer cherchait à établir que les Iraniens, aux XVIII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles avant notre ère, s'étaient portés vers l'ouest, par bandes séparées, soit pour piller, soit comme troupes à la solde des princes indigènes, jusqu'en Mésopotamie et en Syrie. Là, ils auraient fondé des dynasties comme les Germains dans l'empire romain ou les Turcs dans l'Islam. Le savant historien estimait que le cheval — inconnu dans les temps anciens en Babylonie comme en Égypte et attelé au char de guerre dès le XVI<sup>e</sup> siècle dans les civilisations d'Asie Mineure, de Syrie, d'Égypte et dans tous les milieux mycéniens, — devait avoir été introduit dans l'Asie antérieure par ces Iraniens.

M. E. Meyer se range à l'avis — auquel ne résistent plus qu'un petit nombre d'archéologues allemands (cf. *Revue de l'Ec. d'Anthr.*, 1908, p. 31-32) — qui retire aux Indogermains l'honneur d'avoir fondé l'ancienne civilisation révélée par les fouilles de Troie et de Phrygie comme par celles de Crète (minoën) et de Chypre. Le mouvement venu de l'est qu'attestent les documents de Boghaz-Kewi n'a aucun rapport avec la grande poussée de peuples que signalent les textes de Ramsès III et qui, au XII<sup>e</sup> siècle, portent notamment les tribus thraces en Phrygie et peu après les Doriens en Grèce <sup>1</sup>.

#### LES FOUILLES DE PALESTINE.

Depuis 1890, date à laquelle M. Flinders Petrie entreprit les fouilles de Tell-el-Hesi (ancienne Lakich) dans le sud de la Palestine, de nombreux sites ont été fouillés. Les découvertes les plus importantes ont eu lieu sur le tell Djézer (ancienne Gézer). Là, l'époque néolithique a laissé un sanctuaire constitué par une aire percée de plus de 80 cupules, généralement ovales ou circulaires. Au-dessous, le rocher est creusé de plusieurs cavernes. Le sol de ces cavernes comme la terre qui recouvrait immédiatement le rocher à cupules ont fourni un outillage néolithique. Plus tard, à l'époque du bronze, les Cananéens élevèrent dans le voisinage un haut lieu assez bien conservé. Il est essentiellement constitué par une rangée de pierres dressées ou bétyles dont certaines avec cupules latérales. Sur le devant de cet alignement est un autel creux.

L'époque néolithique a encore livré à M. Macalister, sur le site de Gézer, une caverne inviolée ayant longtemps servi à incinérer les néolithiques. Lorsqu'avec l'âge du bronze intervint la population cananéenne, cette caverne garda son caractère funéraire, seulement les cadavres ne furent plus incinérés, mais inhumés.

Les fouilles pratiquées dans la plaine de Yezréel ou d'Esdreton, dans le voisinage immédiat de la Phénicie, sur le site de Taannaak par M. Sellin <sup>2</sup>, sur celui de Megiddo par M. Schumacher, ont fourni des renseignements

1. E. Meyer, *Das erste Auftreten der Arier in der Geschichte*, Berlin, 1908 (extr. des *Sitzungsberichte d. k. pr. Akad.*, 1908).

2. Actuellement M. Sellin pratique des fouilles à Jéricho.



parfaitement comparables avec les précédents. On commence donc à connaître, autrement que par des récits tardifs, la civilisation cananéenne antérieure aux Israélites. L'outillage en pierre d'abord, la céramique ensuite, permettent de tracer les grandes divisions suivantes.

Le préhistorique comprend le paléolithique ancien, moyen et récent, plus, le néolithique ancien. La protohistoire commence avec le néolithique récent qui s'étend approximativement entre 6000 et 3000 avant notre ère. Avec l'âge du bronze apparaissent les populations cananéennes et, depuis 3000 jusqu'à la conquête grecque en 332, MM. Flinders Petrie, Bliss et Macalister reconnaissent trois grandes périodes, sans toutefois tomber d'accord sur les termes qui doivent les définir. Il nous semble qu'une distinction s'impose. Pour ce qui concerne spécialement les Cananéens, nous avons proposé<sup>1</sup> les termes de Cananéen ancien (3000 à 1550), de Cananéen moyen (1550 à 1200), marqué par l'influence mycénienne, et de Cananéen récent (1200 à 332). Pour la Palestine proprement dite, il faut adopter, à partir de 1200, les termes, proposés par M. Macalister, d'Israélite préexilien et d'Israélite postexilien.

Sur ces fouilles palestiniennes, il a paru un ouvrage d'ensemble abondamment illustré, dû à un excellent connaisseur de l'antiquité de ces régions, le P. Hugues Vincent : *Canaan d'après l'exploration récente*<sup>2</sup>.

Au dernier moment nous recevons le premier volume de *Tell el-Mutesellim* par Schumacher, Leipzig, 1908. Les renseignements qu'il apporte sur l'ancien site de Megiddo sont des plus remarquables. La fortification en est imposante. M. Schumacher a retrouvé le mur d'enceinte qui arrêta l'armée de Thoutmès III. Cependant, l'utilisation de ce premier volume soulève quelques difficultés. M. Steuernagel, qui en a dirigé l'impression, montre dans un appendice que la succession des divers strates nécessitera un supplément d'enquête. A son avis, le nombre réel des strates devra être augmenté, peut-être de deux unités, et l'occupation du tell reculée d'autant. Bien d'autres détails devront être repris. Ainsi deux hypogées voûtés sont attribués au xx<sup>e</sup> siècle d'après les scarabées égyptiens qu'on y a trouvés. Mais quelle chronologie suit-on ? Ailleurs (p. 53), est-ce vraiment une céramique gréco-phénicienne (et qu'entend-on par là) qui a été trouvée au milieu de témoins de l'âge du bronze ?

Depuis le mois d'avril de cette année, M. Schumacher a transporté ses chantiers sur l'emplacement de l'antique Samarie, où il entreprend des fouilles pour le compte de l'université californienne d'Harvard. S'il est un site en Palestine dont on puisse attendre des révélations sensationnelles, c'est bien celui de la capitale de l'ancien royaume d'Israël.

1. *Revue de l'Histoire des Religions*, 1907, I, p. 349-350.

2. Nous en avons donné un compte-rendu détaillé dans *Revue de l'Histoire des Religions*, 1907, I, p. 347-355.

## ÉLAM ET MER ÉGÉE.

Les fouilles si fructueuses de M. Jacques de Morgan, à Suse et dans tout l'Élam, ont révélé un très ancien foyer de céramique peinte. La comparaison avec les produits du bassin de la mer Égée ne laisse pas d'être troublante. Et cependant, un nombre considérable de siècles sépare ces industries à première vue voisines. Faut-il admettre avec M. de Morgan que la technique élamite, tôt disparue en Élam, s'est perpétuée en Babylonie et en Syrie où les Égéens l'auraient connue et empruntée? Le problème très nettement posé par M. de Morgan lui-même dans cette *Revue* (1907, p. 401-417), demande une enquête approfondie. Le savant explorateur reconnaît que « nous ne possédons pas encore tous les chaînons reliant la poterie archaïque de la Susiane aux formes raffinées de la Grèce ». Mais des découvertes heureuses peuvent combler ces lacunes.

A vrai dire, dans l'état actuel de nos connaissances, les faits ne paraissent pas favorables à la thèse élamite. En Syrie, les fouilles récentes ont amené au jour une céramique peinte, très ancienne, qu'on pourra peut-être rattacher à l'industrie élamite, mais qui n'a joué aucun rôle dans le développement de la céramique peinte du bassin de la mer Égée. L'infériorité céramiste des Syriens est manifeste; ils en sont réduits, au *xvi*<sup>e</sup> siècle avant notre ère, à importer et à imiter la céramique mycénienne et plus particulièrement chypriote. Il est peu vraisemblable que ce soit-là, pour employer l'expression de M. Heuzey, un choc en retour. La céramique égéenne s'est développée sur place d'une manière progressive et méthodique depuis le néolithique.

M. de Morgan illustre sa théorie d'un exemple emprunté à la figuration de l'oiseau. Pour être convaincantes, ces comparaisons doivent être très serrées au point de vue chronologique. Ce n'est pas le cas. Le dispositif d'aile en forme d'amande (en réalité, ce dispositif ne figure pas l'aile, mais le corps) n'établit pas la succession: Syrie, Chypre, Crète, puisque les vases chypriotes invoqués (*l. c.*, fig. 172-174) ne sont nullement préhellènes, mais des *ix-viii*<sup>e</sup> siècles, tandis que le vase crétois signalé est de beaucoup antérieur, vraisemblablement des *xv-xiv*<sup>e</sup> siècles. Les oiseaux chypriotes en question dérivent incontestablement des oiseaux mycéniens, comme l'ont reconnu Ohnefalsch-Richter, Furtwaengler, Loeschcke et récemment encore M. Pottier<sup>1</sup>. De sa dernière campagne (1907) à Suse, M. de Morgan annonce la découverte de nombreux vases et fragments de céramique peinte qui permettront d'instituer des comparaisons précises.

## LE MYCÉNIEN A DÉLOS.

A propos de la *Civilisation préhellénique dans les Cyclades*, nous avons traité dans cette *Revue* (1906, p. 113-114) du sanctuaire-caverne sur le

1. Ed. Pottier. *Bulletin de Correspondance hellénique*, 1907, p. 249.

Cynthe, dans l'île de Délos, et nous avons essayé de montrer que c'était un lieu de culte analogue aux anciennes cavernes de Crète. La caverne primitive aurait vu son toit s'effondrer. Pour réparer l'accident, on aurait disposé en arc-boutant les énormes dalles encore en place. Cependant, Délos n'ayant fourni aucun vestige d'époque préhellénique, on pouvait douter que l'île fût habitée en ce temps-là. Une découverte récente pare à cette objection.

A cinq mètres en avant du front nord du portique d'Antigone, à l'intérieur d'une enceinte demi-circulaire, on a mis au jour deux fosses contiguës et perpendiculaires. Deux blocs de gneiss, en forme de pyramide, dépassaient d'environ un mètre le sol antique. Chaque fosse renfermait plusieurs squelettes, ce qui paraît indiquer des inhumations secondaires. La plus grande fosse contenait trois vases monochromes appartenant à la céramique primitive des Cyclades, une cruche mycénienne à peinture mate et une autre à étrier. M. Holleaux explique que les deux blocs de gneiss supportaient vraisemblablement un linteau<sup>1</sup>. La petite fosse était le couloir d'accès ou *dromos* conduisant à la grande fosse.

On sait qu'en 426 av. J.-C., l'île de Délos fut purifiée de toute sépulture et les cadavres exhumés transportés dans l'île voisine de Rhénée. La construction funéraire, récemment découverte, aurait cependant été conservée bien qu'elle fût très apparente. Elle devait donc jouir d'un caractère sacré particulier et M. Holleaux propose de l'identifier avec la tombe dite des Vierges Hyperboréennes.

Cette intéressante trouvaille devrait rappeler à l'École française d'Athènes, qui fouille Délos avec tant de suite et de bonheur, le vœu, émis par M. G. Perrot (*Histoire de l'art*, vi, p. 658), de voir entreprendre quelques recherches autour et dans la caverne du Cynthe pour s'assurer de l'existence de tessons mycéniens.

#### ANCIENS DOCUMENTS JUIFS D'ÉLÉPHANTINE.

Trop souvent les fouilles amènent au jour des documents anépigraphes, mais ce n'est pas le cas en Égypte. Ici, l'écriture était particulièrement en honneur. On ne se contentait pas de graver sur la pierre jusqu'à couvrir des façades entières de temples, on peignait des caractères sur le bois, sur des tessons auxquels leur aspect de coquille a fait donner le nom d'*ostraca*. On utilisait les tiges de papyrus déroulées et collées l'une à l'autre. Les trouvailles de textes sur papyrus, surtout de textes égyptiens, ont toujours été des plus importantes. Mais voici qu'on s'attache tout spécialement à cette recherche et la littérature papyrologique prend depuis quelques années un prodigieux développement, s'étendant aux domaines les plus divers, restituant des morceaux inédits de littérature grecque, révélant des pages inconnues de l'ancienne littérature chrétienne, précisant de multiples détails historiques. On est en droit d'espérer que des problèmes

1. Holleaux, *Comptes rendus Acad. des Inscript.*, 1907, p. 333 et suiv.



jusqu'ici insolubles, et quelques-uns très graves comme ceux qui touchent aux origines chrétiennes, trouveront là leur solution. Quoi de plus surprenant que les papyri découverts dans l'île d'Éléphantine, près de la frontière nubienne, papyri rédigés en langue araméenne par des Juifs vivants au <sup>v</sup>e siècle avant notre ère, sous la domination perse!

En 1903, M. Clermont-Ganneau signale la mention d'Éléphantine — sous la forme locale *Yeb* — dans un papyrus araméen d'origine inconnue publié par M. Euting. Trois ans après, M. Cowley édite une suite de papyri araméens provenant d'Éléphantine et attestant l'existence dans cette île d'une communauté juive à l'époque perse<sup>1</sup>. Fait important, cette communauté possédait un temple de Yahvé. Des fouilles furent entreprises par une mission allemande sous la direction de M. Rubensohn, et, un an après, dans l'hiver 1906-1907, par M. Clermont-Ganneau, assisté de M. Clédat.

La mission française atteignit l'emplacement occupé par la communauté juive que signalent de nombreux *ostraca* araméens<sup>2</sup>. La campagne, reprise cette année, a porté dans la couche juive et permet des conjectures importantes notamment sur l'emplacement du temple de Yahvé; elle a fourni encore des documents égyptiens remarquables.

La mission allemande a découvert un lot de papyri judéo-araméens dont trois, hors de pair, ont été publiés par M. Eduard Sachau, le professeur bien connu de Berlin. Leur intérêt exceptionnel dépasse les limites de la philologie sémitique et nous autorise à les signaler ici.

Le texte le plus remarquable, trouvé en double expédition, est une requête adressée, en 408-407 avant notre ère, par les Juifs d'Éléphantine au gouverneur perse de Judée, Bagoas, sous Darius II. Nous apprenons que le temple de Yahvé (Yahou) à Éléphantine existait avant la conquête perse. Lors de la venue de Cambyse en Égypte — 525 av. J.-C., — les temples des dieux du pays sont détruits, mais le temple de Yahvé est épargné. C'était une construction importante puisque la description sommaire mentionne plusieurs portes en pierre de taille, des colonnes en pierre, un toit fait de poutres de cèdre.

En 411-410, profitant de l'absence du gouverneur perse d'Égypte et du relâchement des autorités, les prêtres de Chnoum — le dieu égyptien d'Éléphantine — pillent et détruisent le temple de Yahvé. Devant ce désastre, réplique de la ruine du temple de Jérusalem, les Juifs revêtent le *saq* ou vêtement de deuil, jeûnent, n'usent plus d'huile pour leur toilette ni de vin comme boisson; leurs femmes, ajoute le texte, se considèrent comme veuves. En un mot, le culte cesse et la communauté perd son centre moteur.

1. Sayce et Cowley, *Aramaic papyri discovered at Asuan*, avec appendices par Spiegelberg et Seymour de Ricci, Londres, 1906. Cf. Clermont-Ganneau, *Revue Critique*, 1906, II, p. 341-354.

2. Clermont-Ganneau, *Comptes-rendus de l'Académie des Inscript. et Belles-Lettres*, 1907, p. 201-203.

3. Ed. Sachau, *Drei aramäische Papyrusurkunden aus Elephantine*, ext. des *Abhandlungen der kön. pr. Akademie der Wissenschaften*, séance du 25 juillet 1907.

Une première supplique est adressée à Yehohanan, le grand-prêtre de Jérusalem dont parle Néhémie; mais le grand-prêtre néglige de répondre. Maintenant, les Juifs d'Éléphantine supplient Bagoas d'agir en leur faveur, promettant d'offrir en son honneur des oblations, de l'encens et des holocaustes sur l'autel du dieu Yahou. On nous apprend qu'une supplique semblable a été adressée aux deux fils de Sanaballat, le gouverneur de Samarie connu par ses démêlés avec Néhémie. Ces démarches pressantes finissent par aboutir comme le constate une note d'archive également publiée par M. Sachau.

La critique biblique reçoit de ces textes d'importants traits de lumière. Les chapitres araméens du livre d'Esdras deviennent inattaquables. Or, les livres dits d'Esdras et de Néhémie ont été indûment détachés du livre des Chroniques dont ils forment la suite naturelle. Le Chroniste, qui a rédigé le tout, y gagnera en considération. Ce n'est pas pure fantaisie s'il use à l'occasion de la langue araméenne : il a, à peu près, transcrit sa source que constituaient des memorandum, rédigés en araméen<sup>1</sup>, du type de ceux d'Éléphantine.

En somme, les papyri d'Éléphantine témoignent que la politique achéménide étendait ses faveurs non seulement aux Juifs de Jérusalem, mais aussi aux communautés juives les plus éloignées de l'empire. C'est grâce à l'appui du gouvernement perse que des Juifs éminents comme Esdras et Néhémie ont, non seulement restauré Jérusalem et son temple, mais vraiment fondé le Judaïsme, arrêté ses lois et son organisation. Ne voyons-nous pas nettement qu'une des prescriptions les plus absolues du texte biblique actuel, la centralisation du culte à Jérusalem, est encore complètement ignorée des Juifs d'Éléphantine à la fin du ve siècle avant notre ère?

Signalons également, comme très importante au point de vue biblique, une inscription araméenne découverte en Syrie par un orientaliste français, M. Pognon<sup>2</sup>. C'est une stèle élevée par Zakir, roi de Hamat, vers 785 av. J.-C., pour commémorer sa victoire contre une coalition dirigée par le roi de Damas, Barhadad, fils de Hazael.

#### UNE EXPÉDITION SCIENTIFIQUE EN ABYSSINIE.

Quand le Dr Rosen, — actuellement représentant de l'empire allemand au Maroc, — vint, au printemps 1905, en Abyssinie, à la tête d'une mission

1. Ce sont : une lettre du gouverneur des provinces d'au delà de l'Euphrate au roi Darius I<sup>er</sup> (Esdras, V, 7-17), un extrait de l'édit de Cyrus autorisant la réédification du temple de Jérusalem (VI, 4-5), suivi du rescrit de Darius I<sup>er</sup> au gouverneur des provinces d'au delà de l'Euphrate pour régler la reconstruction du temple et le paiement des frais (VI, 6-12), la lettre du roi Artaxerxès à Esdras (VII, 12-26), cette dernière probablement amplifiée.

2. Pognon, *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul*, Paris, 1908. Cf. notre article, *Le royaume de Hamat et de Lououch au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, dans *Revue archéologique*, mars-avril 1908.

extraordinaire, l'empereur Ménélik manifesta un vif intérêt pour les fouilles que les Allemands avaient entreprises à Babylone. Ménélik exprima le désir que des fouilles fussent tentées à Aksoum (2 300 mètres d'altitude), la vieille capitale de l'Abyssinie demeurée la ville sainte des chrétiens éthiopiens. Le Dr Rosen en référa à son gouvernement et, aussitôt, Guillaume II ordonna de constituer une expédition scientifique. Composée de M. Enno Littmann, le savant professeur de langues sémitiques à l'université de Strasbourg, des architectes D. Krenker et Th. von Lüpke et d'un médecin, la mission était rendue en Abyssinie dès le début de 1906. Elle a publié un *Vorbericht der deutschen Aksumexpedition* dans les *Abhandlungen* de l'Académie royale de Prusse de 1906.

Très remarquables sont les stèles monolithes — non des obélisques — dont la plus haute atteint, avec son socle, 33 mètres. Le monolithe le plus élevé connu jusqu'ici, l'obélisque du Latran, à Rome, mesure 32 m. 16. Les stèles d'Aksoum sont bien postérieures aux obélisques égyptiens et n'ont pas été élevées à leur imitation. On a là, en pierre, la traduction d'une architecture en bois (probablement bois et pierre ou brique) très intéressante, car elle s'écarte complètement des types égyptiens et lyciens. N'y aurait-il pas lieu d'en rapprocher les demeures construites par certaines peuplades nègres<sup>1</sup> du centre africain?

#### LE NIVEAU DE LA MÉDITERRANÉE DEPUIS L'ANTIQUITÉ.

On dispute depuis longtemps pour savoir si les côtes de la Méditerranée, notamment les côtes orientales, ont subi un mouvement soit positif, soit négatif depuis l'antiquité. Il y a là un point important à élucider pour la topographie des villes côtières. L'aspect des ports phéniciens, par exemple, sera complètement modifié suivant qu'on acceptera ou qu'on repoussera un changement relatif dans le niveau de la Méditerranée. C'est aux géologues qu'il appartient de décider. M. Suess a affirmé la fixité du niveau de la Méditerranée depuis l'époque historique, tandis que M. Ph. Negrès a réuni un ensemble imposant de faits pour établir que le niveau de la Méditerranée s'est élevé de 3 mètres depuis 2 000 ans et de 3 m. 50 depuis 2 500 ans. Récemment, un professeur à l'École des Mines de Paris, M. Cayeux, a étudié cette question sur place à Délos et en Crète. Très nettement, il conclut que la Méditerranée « a atteint son niveau actuel depuis longtemps et, selon toutes probabilités, depuis plusieurs milliers d'années<sup>2</sup> ». La fixité du niveau de la Méditerranée depuis l'antiquité historique est, pour le savant géologue, un fait démontré sans exception ni réfutation possible. Par suite, la loi de M. Negrès n'est pas valable.

1. Voir Desplagnes, *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthrop. de Paris*, 1906, p. 77 et pl. IV-V, et l'ouvrage du même auteur : *Le Plateau central nigérien*, Paris, 1907.

2. Cayeux, *Fixité du niveau de la Méditerranée à l'époque historique*, dans *Annales de Géographie*, 1907, p. 100.

Si l'on admet cette conclusion — qui tire une grande force de ce que les récifs sont tous arrasés à une même hauteur peu inférieure au niveau actuel de la mer, — il reste à expliquer le fait indéniable de constructions aujourd'hui submergées. M. Cayeux indique comme possible un affaissement local (glissement ou tassement), comme le supposait M. Suess, mais il penche aussi vers l'hypothèse de constructions bâties dans l'eau. En somme, il convient, après cette étude autorisée, de renoncer à faire intervenir en archéologie la variation du niveau de la Méditerranée. Cette conclusion n'est pas pour simplifier la tâche de l'archéologue. Il ne peut pas compter sur une loi simple parce que générale; il faut étudier chaque site en particulier et rechercher quels ont été au point donné les remaniements subis par le rivage.

#### LE BILAN DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.

M. Adolf Michaelis, professeur à l'université de Strasbourg, a donné, sous le titre *Die Entdeckungen des neunzehnten Jahrhunderts* (Leipzig, 1906), un précieux tableau des découvertes archéologiques au XIX<sup>e</sup> siècle. Si l'archéologie classique est mise au premier plan, l'auteur n'oublie pas les fouilles d'Égypte et de Mésopotamie, non plus que les découvertes préhelléniques.

RINÉ DUSSAUD.



FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

Viennent de paraître :

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

*L'Optimisme de Schopenhauer.* Étude sur Schopenhauer, par S. RZEWUSKI.  
1 volume in-16..... 2 fr. 50

*Le droit social, le droit individuel et la transformation de l'État,* par LÉON DUGUIT, professeur à la Faculté de Droit de l'Université de Bordeaux.  
1 volume in-16..... 2 fr. 50

*La criminalité politique,* par L. PROAL, conseiller à la Cour d'Appel de Paris, lauréat de l'Institut. DEUXIÈME ÉDITION, augmentée d'une préface nouvelle. 1 volume in-8. 5 fr.

*La liberté de conscience en France.* Depuis l'Édit de Nantes jusqu'à la séparation (1598-1905), par BONET-MAURY, correspondant de l'Institut. DEUXIÈME ÉDITION, revue et augmentée. 1 volume in-8 de la *Bibliothèque d'histoire contemporaine*..... 5 fr.

*La science de la Civilisation.* Prolégomènes et bases pour la philosophie de l'histoire et la sociologie, par E. DE MAJEWSKI. 1 volume in-8..... 6 fr.

*Les principes philosophiques de l'histoire du droit.* TOME I. Les transformations du droit, par P. DE TOURTOULON, professeur à l'Université de Lausanne. 1 vol. in-8..... 5 fr.

*L'intellectualisme de Saint-Thomas,* par P. ROUSSELOT, docteur ès lettres.  
1 volume in-8 de la *Collection historique des grands philosophes*..... 6 fr.

*Introduction à l'histoire romaine* par B. MODESTOV, traduit du russe par MICHEL DELINES, préface de M. SALOMON REINACH, de l'Institut. 4 vol. in-4° avec 39 planches hors texte et 30 figures dans le texte..... 45 fr.

*Archéologie de la Gaule et des pays circonvoisins* Depuis les origines jusqu'à Charlemagne, suivie d'une description raisonnée de la collection MORIN, par MORIN-JEAN, archéologue.  
1 vol. in-8 avec 25 planches hors texte, 1 tableau synoptique et 74 figures dans le texte..... 6 fr.

Paraîtra en Octobre :

ESSAIS SUR

LA MÉTHODE DANS LES SCIENCES

1 volume in-16 de 350 pages..... 3 fr. 50

TABLE DES MATIÈRES :

1. Avant-propos, par M. P.-F. THOMAS, docteur ès lettres, professeur de philosophie au lycée Hoche.
2. De la science, par M. ÉMILE PICARD, de l'Institut, professeur à la Sorbonne.
3. Mathématiques pures, par M. P. TANNERY, de l'Institut, sous-directeur de l'École normale.
4. Mathématiques appliquées, par M. PAINLEVÉ, de l'Institut, professeur à la Sorbonne.
5. Chimie, par M. JOB, professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse.
6. Physique générale, par M. BOUASSE, professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse.
7. Morphologie générale, par M. GIARD, de l'Institut, professeur à la Sorbonne.
8. Physiologie, par M. LE DANTEC, chargé de cours à la Sorbonne.
9. Sciences médicales, par M. Pierre DELNET, prof. agrégé à la Fac. de méd. de Paris.
10. Psychologie, par M. Th. RIBOT, de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France.
11. Sciences sociales, par M. DURKHEIM, professeur à la Sorbonne.
12. Morale, par M. LÉVY-BRUHL, professeur à la Sorbonne.
13. Histoire, par M. G. MOROD, de l'Institut, chargé de cours au Collège de France.



FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

LISTE GÉNÉRALE PAR ORDRE D'APPARITION DES 111 VOLUMES

DE LA

# BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE

1. TYNDALL. Les Glaciers et les Transformations de l'eau, *illustré*. 7<sup>e</sup> éd.
2. BAGEHOT. Lois scientifiques du développement des nations. 7<sup>e</sup> éd.
3. MAREY. La Machine animale (*épuisé*).
4. BAIN. L'Esprit et le Corps. 6<sup>e</sup> éd.
5. PETTIGREW. La Locomotion chez les animaux, *illustré*. 2<sup>e</sup> éd.
6. HERBERT SPENCER. Introduction à la science sociale. 13<sup>e</sup> éd.
7. SCHMIDT. Descendance et Darwinisme, *ill.* 6<sup>e</sup> éd.
8. MAUDSLEY. Le Crime et la Folie. 7<sup>e</sup> éd.
9. VAN BENEDEK. Les Commensaux et les Parasites du règne animal, *illustré*. 4<sup>e</sup> éd.
10. BALFOUR STEWART. La Conservation de l'énergie, *illustré*. 8<sup>e</sup> éd.
11. DRAPER. Les Conflits de la science et de la religion. 12<sup>e</sup> éd.
12. LÉON DUMORT. Théorie scientifique de la sensibilité. 4<sup>e</sup> éd.
13. SCHUTZENBERGER. Les Fermentations, *illustré*. 6<sup>e</sup> éd. refondue.
14. WHITNEY. La vie du langage. 4<sup>e</sup> éd.
15. COOKE et BERKELEY. Les Champignons, *ill.* 4<sup>e</sup> éd.
16. BERNSTEIN. Les Sens, *illustré*. 5<sup>e</sup> éd.
17. BERTHELOT. La Synthèse chimique. 9<sup>e</sup> éd.
18. NIEWENGLAWSKI. La Photographie et la Photochimie, *illustré*.
19. LUYB. Le Cerveau et ses Fonctions (*épuisé*).
20. STANLEY JEVONS. La Monnaie et le Mécanisme de l'échange (*épuisé*).
21. FUCHS. Volcans et Tremblements de terre, *illustré*. 6<sup>e</sup> éd.
22. BIALMONT (le général). La Défense des États et les Camps retranchés. (*épuisé*).
23. DE QUATREFAGES. L'Espèce humaine. 13<sup>e</sup> éd.
24. P. BLASERNA et HELMHOLTZ. Le Son et la Musique, *illustré*. 5<sup>e</sup> éd.
25. ROSENTHAL. Les Nerfs et les Muscles. (*épuisé*).
26. BRUCKE et HELMHOLTZ. Principes scientifiques des Beaux-Arts. *illustré*. 4<sup>e</sup> éd.
27. WURTZ. La Théorie atomique. 8<sup>e</sup> éd.
- 28-29. SECCHI (le Père). Les Étoiles. 2 vol. *illustré*. 3<sup>e</sup> éd.
30. JOLY. L'Homme avant les métaux. (*épuisé*).
31. A. BAIN. La Science de l'éducation. 10<sup>e</sup> éd.
- 32-33. THURSTON. Histoire de la machine à vapeur, 2 vol. *illustrés*. 3<sup>e</sup> éd.
34. HARTMANN. Les Peuples de l'Afrique. (*épuisé*).
35. HERBERT SPENCER. Les Bases de la morale évolutionniste. 6<sup>e</sup> éd.
36. HUXLEY. L'Écrivain (Introduction à la zoologie), *illustré*. 3<sup>e</sup> éd.
37. DE ROBERTY. La Sociologie (*épuisé*).
38. ROOD. Théories scientifiques des couleurs, *ill.* 2<sup>e</sup> éd.
39. DE SAPORTA et MARION. L'Évolution du règne végétal (les Cryptogames) (*épuisé*).
- 40-41. CHARLTON BASTIAN. Le Cerveau et la Pensée chez l'homme et les animaux. 2 vol. *illustrés*. 2<sup>e</sup> éd.
42. JAMES SULLY. Les Illusions des sens et de l'esprit, *illustré*. 3<sup>e</sup> éd.
43. YOUNG. Le Soleil. (*épuisé*).
44. DE CANDOLLE. Origine des plantes cultivées. 4<sup>e</sup> éd.
- 45-46. LUBBOCK. Fourmis, Abeilles et Guêpes. (*ép.*)
47. PERRIER. La Philosophie zoologique avant Darwin. 3<sup>e</sup> éd.
48. STALLO. Matière et Physique moderne. 3<sup>e</sup> éd.
49. MANTOZZA. La Physiologie et l'Expression des sentiments, *illustré*. 3<sup>e</sup> éd.
50. DE MEYER. Les Organes de la parole et leur emploi pour la formation des sons du langage, *ill.*
51. DE LANESSAN. Le Sapin, *illustré*. 2<sup>e</sup> éd.
- 52-53. DE SAPORTA et MARION. L'Évolution du règne végétal (les Phanérogames), 2 vol. (*épuisé*).
54. TROUSSART. Les Microbes, les Ferments et les Moisissures, *illustré*. 2<sup>e</sup> éd.
55. HARTMANN. Les Singes anthropoïdes, leur organisation comparée à celle de l'homme (*épuisé*).
56. SCHMIDT. Les Mammifères dans leurs rapports avec leurs ancêtres géologiques, *illustré*.
57. BINET et FÉRE. Le Magnétisme animal, *ill.* 5<sup>e</sup> éd.
- 58-59. ROMANES. L'Intelligence des animaux, 2 vol. *illustrés*. 3<sup>e</sup> éd.
60. LAGRANGE. Phys. des exercices du corps. 8<sup>e</sup> éd.
61. DREYFUS. L'Évolution des mondes et des sociétés.
62. DAUBRÉE. Les Régions invisibles du globe et des espaces célestes, *illustré*. 2<sup>e</sup> éd.
- 63-64. LUBBOCK. L'Homme préhistorique, 2 vol. (*ép.*)
65. RICHET. La Chaleur animale, *illustré*.
66. FALSAN. La Période glaciaire. (*épuisé*).
67. BEAUNIS. Les Sensations internes.
68. CAFFAILHAC. La France préhistorique, *ill.* 2<sup>e</sup> éd.
69. BERTHELOT. La Révolution chimique. 2<sup>e</sup> éd.
70. LUBBOCK. Sens et instincts des animaux, *illustré*.
71. STARCKE. La Famille primitive.
72. ARLOING. Les Virus, *illustré*.
73. TOPINARD. L'Homme dans la nature, *illustré*.
74. BINET (ALF.). Les Allérations de la person. 2<sup>e</sup> éd.
75. DE QUATREFAGES. Darwin et ses précurseurs français. 2<sup>e</sup> éd.
76. ANDRÉ LEFÈVRE. Les Races et les Langues.
- 77-78. DE QUATREFAGES. Les Emules de Darwin.
79. BRUNACHE. Le Centre de l'Afrique, *illustré*.
80. ANGOT. Les Aurores polaires, *illustré*.
81. JACCARD. Le Pétrole, l'Asphalte et le Bitume, *ill.*
82. STANISLAS MEUNIER. La Géologie comparée, *ill.*
83. LE DANTEC. Théorie nouvelle de la vie, *ill.* 2<sup>e</sup> éd.
84. DE LANESSAN. Principes de colonisation.
85. DEMOOR, MASSART et VANDERVELDE. L'Évolution régressive, *illustré*.
86. DE MORTILLET. Formation de la nation française, *illustré*. 2<sup>e</sup> éd.
87. G. ROCHÉ. La culture des mers, *illustré*.
88. COSTANTIN. Les végétaux et les milieux cosmiques (adaptation, évolution), *illustré*.
89. LE DANTEC. L'Évolution individuelle et l'hérédité.
90. E. GUIGNET et E. GARNIER. La Céramique ancienne et moderne, *illustré*.
91. E. GELLÉ. L'audition et ses organes, *illustré*.
92. STAN. MEUNIER. La Géologie expérimentale, *ill.*
93. COSTANTIN. La Nature tropicale, *illustré*.
94. GROSSE. Les débuts de l'art, *illustré*.
95. GRASSET. Les maladies de l'orientation et de l'équilibre, *illustré*.
96. DEMENY. Les bases scientifiques de l'éducation physique, *illustré*. 3<sup>e</sup> éd.
97. MALMÉZAC. L'eau dans l'alimentation.
98. STANISLAS MEUNIER. La géologie générale (*ép.*)
99. DEMENY. Mécanisme et éducation des mouvements, *illustré*. 3<sup>e</sup> éd. 9 fr.
100. BOURDEAU. Hist. de l'habillement et de la parure.
101. MOSSO. Les exercices physiques et le développement intellectuel.
102. LE DANTEC. Les lois naturelles, *illustré*.
103. NORMAN LOCKYER. L'évolution inorganique.
104. COLAJANNI. Latins et Anglo-Saxons. 9 fr.
105. JAVAL. Physiologie de la lecture et de l'écriture, *illustré*. 2<sup>e</sup> éd.
106. COSTANTIN. Le transformisme appliqué à l'agriculture, *illustré*.
107. LALOU. Parasitisme et mutualisme dans la nature, *illustré*.
108. C<sup>o</sup> CONSTANTIN. Le rôle social de la guerre.
109. LOEB. La dynamique des phénomènes de la vie, *illustré*. 9 fr.
110. CHARLTON BASTIAN. L'Évolution de la vie, *ill.*
111. HUGO DE VRIES. Espèces et variétés. 12 fr.

Prix de chaque volume, cartonné à l'anglaise 6 fr., hormis les nos 99, 104 et 109, vendus 9 fr. et le n° 111 vendu 12 fr.

Envoi franco contre mandat-poste.

Comlommiers. — Imprimerie PAUL BRODARD.